



# Regard de Mireille Cifali sur la bienveillance

**MOTS-CLÉS:** SOLLICITUDE • ENGAGEMENT  
• ACCOMPAGNEMENT

Mireille Cifali, professeure honoraire de sciences de l'éducation à l'Université de Genève et dont les travaux de recherche concernent les métiers de la relation, a accepté de livrer son regard sur la thématique de la bienveillance, via quelques questions formulées par écrit. En novembre dernier, elle avait donné à l'Université de Genève une conférence intitulée «*Enseigner, éduquer, accompagner: la bienveillance suffit-elle?*» qu'il est possible d'écouter en version audio (cf. encadré), de façon à compléter les lignes qui suivent.

**Le mot de bienveillance est prononcé un peu sur tous les tons ces dernières années. Faut-il y voir un mantra rassurant et/ou alarmant? Derrière la bienveillance, y a-t-il une exigence et/ou une violence?**

C'est un mot que nous ne pouvons qu'apprécier. Hélas, lorsqu'un mot se généralise ainsi, qu'il est dans toutes les bouches, du politique à l'entreprise, du développement personnel à l'éducation, du management à l'enseignement, cela signifie probablement qu'il tend à disparaître dans les pratiques quotidiennes. Le prononcer ne suffit pas. Je préfère celui de «sollicitude» qui cherche, dans une relation inégalitaire, à ce qu'on reconnaisse à celui dit «faible» sa puissance d'agir et de donner.

**«La bienveillance, comme l'autonomie, ne saurait être un impératif, une compétence, une bonne pratique.»**

Les mots les plus positifs ne nous préservent pas de nos violences. Nous sommes en tension entre des contraires, il ne s'agit pas de nier l'existence de notre dit «négatif». C'est en reconnaissant – en soi et pas seulement chez un autre – nos haines, nos agressivités, jalousies, rejets, angoisses, que nous sommes peut-être «ajustés» dans une situation, que nous «sonnons juste». Une colère peut être bonne si elle surgit d'une situation et pas seulement de notre moi offusqué. L'attention à un autre, à un ensemble, à une situation, exige parfois qu'on s'in-

terroge sur ce qui se passe en soi avant que de «cibler», ou «gérer», ce qui apparaît être à l'extérieur. Poser un geste, adresser une parole, se maintenir dans un silence, offrir un sourire, tourner un regard, rendent possible une rencontre qui inaugurerait peut-être un déplacement. La relation oblige à un travail de tous les instants. Ce n'est pas magique. Un tel travail d'intériorité, nous le menons de différentes manières.

**Diriez-vous que nous sommes dans une dictature du bonheur?**

Les instants de bonheur, de bien-être, sont fugaces dans toute vie. Lorsque la bienveillance, la personnalité harmonieuse, le bien dans sa peau, le «bien vivre ensemble», sont véhiculés comme norme, cela cause de la souffrance pour qui se sent ne pas l'être. Et d'ailleurs qui l'est, constamment? La bienveillance, comme l'autonomie, ne saurait être un impératif, une compétence, une bonne pratique. Pour l'éducation, comme pour l'enseignement, notre mission d'adulte et de professionnel est d'accompagner chacun pour qu'il puisse vivre avec lui-même, sans détruire soi et/ou son entourage, pour qu'il traverse l'épreuve d'apprendre. C'est cet accompagnement qui est notre devoir d'humanité. **Depuis longtemps vous vous intéressez à la notion d'engagement...**

Oui et c'est le titre de mon dernier ouvrage paru «*S'engager pour accompagner*».

**En quoi l'engagement est-il selon vous mieux adapté que la bienveillance pour définir le lien éducatif?**

Je ne dirais pas que l'engagement est plus adapté que la bienveillance pour définir la relation professionnelle. C'est d'un engagement sensible dont je parle, un engagement nous demandant d'être présents à soi et aux autres, acceptant d'être «touchés», un engagement de parole et de regard. Non pas dans l'indifférence, non pas dans une «relation sans relation», mais «en lien».

**Entre l'idéal et la réalité de la classe, les enseignants sont régulièrement soumis à des vents contraires aux-**



**quels il est parfois difficile de résister, avec aussi le risque de s'enfermer dans des certitudes...**

Il s'agit de préserver une «illusion créatrice», ce qui n'est pas la même chose qu'un idéal auquel personne ne peut correspondre, même si chacun est d'accord avec lui tant il est dans la généralité. Se préserver vivants

## LE DOSSIER EN RACCOURCI

### Excès de bienveillance

«Voici un dialogue drolatique lu sur un réseau social qui pourrait, sans aucune caricature, résumer la situation:

- Ils sont mauvais à l'écrit?: Pédagogue bienveillant: "Faites davantage d'oral."
- Ils ont des mauvaises notes?: "Supprimez les notes."
- Ils ont du mal à travailler seuls?: "Faites-les travailler en groupes."
- Ils font des fautes?: "La faute n'est pas si importante si le message passe."
- Ils ont écrit "il prena" au lieu de "il prit"?: "Ils ont eu la "sensation" du passé simple, c'est déjà bien."
- Ils n'écoutent pas un cours magistral?: "Ne faites pas de cours magistral."
- Ils ne travaillent que si c'est ludique?: "Faites du ludique."
- Ils ont du mal avec l'abstrait?: "Faites du concret."
- Ils ne comprennent pas la consigne?: "Simplifiez la consigne."
- Ils ne font pas leurs devoirs chez eux?: "Faites-leur faire en classe."
- Ils sont déconcentrés au bout de quelques minutes?: "Changez d'activité au bout de quelques minutes."
- Ils n'aiment pas lire?: "Travaillez sur des documents iconographiques et des vidéos."
- Ils mémorisent mal? Ils ont peu de connaissances?: "Ils peuvent tout trouver dans Google et Wikipédia."

Bref: ils ont un problème? Au lieu de leur apprendre à affronter le problème, apprenez-leur sans cesse à fuir le problème. Ainsi va la logique pédagogue "bienveillante."

Antoine Desjardins in *Ecole: quand la «bienveillance» devient complaisance* (Figarovox, 16.03.1017, repris sur le site *Pour une pédagogie renouvelée*) - <https://bit.ly/2VBqJne>

dans notre relation professionnelle est le plus difficile. Rester curieux, se mettre constamment en mouvement de rechercher, garder des doutes, interroger ses certitudes même si elles proviennent des dernières théories. Ce n'est cependant pas l'affaire seulement du professionnel, mais également du politique. Le politique a beau rôle de prononcer des discours idéaux,

avec bienveillance et confiance, alors qu'il ne conserve pas les conditions nécessaires pour enseigner. Tenant les enseignants pour des «praticiens réflexifs» sans vraiment reconnaître leurs expériences et leurs savoirs accumulés. Il importe de faire mémoire, et non pas seulement croire qu'on est dans la nouveauté. D'avoir du temps pour penser ensemble. Le *burn-out* est un symptôme des conditions de travail et de l'évolution de notre société, pas seulement d'un enseignant. Il existe des lieux où il fait bon travailler, penser, créer, et cela se répercute sur les conditions d'enseigner et d'apprendre. Ces lieux sont à favoriser; il s'agit d'en prendre soin, d'en préserver la qualité, ce qui n'est pas mesurable quantitativement.

*Propos recueillis par Nadia Revaz*

## Références bibliographiques

- Mireille Cifali (2018). *S'engager pour accompagner. Valeurs des métiers de la formation*. Paris: PUF.
- Mireille Cifali, *Préserver un lien. Ethique des métiers de la relation*, Paris, PUF, à paraître en août 2019.
- <https://mireillecifali.ch>



## Enseigner, éduquer, accompagner: la bienveillance suffit-elle?

- Version audio de la conférence de Mireille Cifali. Avec diaporama sur le site du labo LIFE. <https://bit.ly/2YgxZHd>





### Prochain dossier Parution début septembre 2019: A quoi bon apprendre?

*Résonances*, c'est aussi une application et un site internet. Ce dernier est davantage actualisé pendant que la version papier est en pause estivale.

[www.resonances-vs.ch](http://www.resonances-vs.ch)



Mireille Cifali